

FEU M L'ABBE J.-G. BOIVIN

Le 4 novembre est décédé à Ponteix, Sask. M. l'abbé Joseph-Georges Boivin. Il avait été ordonné prêtre le 25 juillet 1914. Après avoir été vicaire à Saint-Thomas de Montmagny, dans le diocèse de Québec, il était venu à Régina il y a environ deux ans. Il demeurait à l'archevêché et était aumônier de l'hôpital de la ville. La lettre toute émue et empreinte d'un reflet d'au delà, que S. G. Mgr Mathieu adressa à ses prêtres à la nouvelle de sa mort, est le plus bel éloge qui puisse être déposé sur la tombe de cette nouvelle victime du dévouement sacerdotal :

"Dieu nous envoie une nouvelle épreuve. A nous de l'accepter avec résignation, afin d'en avoir un mérite dont bénéficiera celui dont nous regrettons la perte.

"La triste nouvelle de la mort de M. l'abbé Boivin nous arrive à l'instant. Que de nos âmes pleines de son souvenir et de son regret monte vers Dieu une supplication attendrie.

"Il avait appris que dans la belle paroisse de Ponteix le fléau de l'influenza faisait de nombreuses victimes, que la maladie avait couché le dévoué curé Royer sur un lit de douleur, et s'était dit : "melius est ire ad domum luctus." Il était un vrai prêtre; aussi il lui paraissait doux d'aller là où il y avait des peines à soulager, des larmes à sécher, des deuils à partager. Il comprenait qu'il n'était pas prêtre pour mener une vie tranquille et commode, mais pour sauver les âmes par les moyens que Notre Seigneur Jésus-Christ a lui-même employés, c'est-à-dire par le dévouement, le renoncement, l'amour de la croix. Aussi il nous avait prié de vouloir bien lui permettre d'aller exercer son zèle auprès des malades pleins de foi qui désiraient mourir sous la main bénissante du prêtre, représentant sur la terre leur Divin Sauveur.

"Il est allé là où son amour des âmes le conduisait. On a pu constater la charité qui l'animait, le zèle qui le dévorait; on a pu se rendre compte qu'il souriait aux sacrifices quand il s'agissait du salut des âmes.

"Pour ces âmes dont il voulait le salut, il a offert sa vie et Dieu l'a acceptée. La mort lui a été douce: elle a été pour lui cette joyeuse et ravissante apparition que l'Eglise souhaite aux agonisants dans les suprêmes invocations de sa liturgie: "Mitis atque festinus Christi Jesu tibi adspectus appareat". Mais elle nous plonge, nous les demeurants de l'exil, dans l'amertume de légitimes regrets.

"Que nos prières ferventes aident ce bon prêtre à franchir le mystère des exigences de l'infinie justice, pour prendre au plus tôt, dans la béatitude, la place qui lui est marquée. Du fond du cœur disons à notre Divin Sauveur : "Pie Jesu Domine, dona ei requiem".

"Dans quelques jours nous avons perdu deux excellents prêtres qui laissent derrière eux plus qu'un souvenir; ils nous laissent l'exemple et l'espérance qu'ils sont véritablement auprès de Dieu de bienveillants protecteurs."